

CHAPITRE II.

Des Medicamens & de leurs vertus.

Medica-
ment, ce
que c'est.

LE medicament est tout ce qui étant appliqué extérieurement, ou donné intérieure-
ment excite quelque alteration dans nos humeurs, & y cause un change-
ment salutaire; on le divise en simple, & en composé: Le simple est celui qu'on
emploie comme il est venu naturellement, & le composé est celui qui est fait par le
mélange de plusieurs ingrediens.

On divise ordinairement les remedes à raison de leurs vertus en alterans, en pur-
gatifs, & en fortifiants.

Remedes
alterans.

Les alterans sont ceux qui étant appliquez extérieurement ou donnez intérieure-
ment apportent quelque changement en nôtre corps, soit en échauffant ou en ra-
fraichissant, en humectant ou en desséchant, en amolissant ou en condensant, en
rarefiant ou en assoupissant, en resserrant ou en lâchant, en digerant ou en resolu-
vant, en corrodant ou en incrassant, en détergeant ou en arrêtant.

Remedes
purgatifs.

Les purgatifs sont ceux qui par une certaine fermentation & irritation qu'ils ex-
citent dans le corps, détachent les humeurs superflus, les liquefient & les mettent
en état d'être évacués: Je les divise en cathartiques ou purgatifs, en émetiques
ou vomitifs, en diaphoretiques ou sudorifiques, en diuretiques ou aperitifs.

Remedes
fortifiants.

Les fortifiants sont ceux qui par la conformité de leurs parties avec les esprits de
nôtre corps, corrigent les alterations qui s'étoient faites dans les humeurs ou dans
les esprits mêmes, soit en y excitant le mouvement qui avoit été ralenti, soit en
modérant celui qui étoit trop violent, soit en poussant dehors les impuretez.

Remedes
échauffans.

Les remedes échauffent ou rafraichissent par eux-mêmes ou par accident; ils
échauffent par eux-mêmes quand étant composez de parties salines & sulphureuses,
ils augmentent l'agitation des humeurs dans le corps de ceux qui en usent, tels sont
l'absinthe, la canelle, le poivre, le gingembre, la muscade; ils échauffent par acci-
dent quand en faisant des obstructions dans quelques vaisseaux, les humeurs qui y
devoient passer s'y arrêtent & s'y fermentent d'où resulte une chaleur dans le corps,
tels sont les narcotiques, les acides, & plusieurs fruits crus.

Remedes
rafraichis-
sants.

Ils rafraichissent d'eux-mêmes quand étant composez de parties aqueuses ou glu-
tineuses, ils temperent l'acrimonie des humeurs, & moderent la vitesse de leur
mouvement, tels sont la laitue, le pourpier, la buglose, les gommés adraganth &
arabiques: Ils rafraichissent par accident quand étant chauds & acres, mis en petite
quantité dans beaucoup de liqueur aqueuse ils lui servent de vehicule pour la faire
pénétrer, tels sont l'eau de vie, l'esprit de vitriol, l'esprit de soufre: Ces esprits
acides rafraichissent aussi en fixant & en précipitant les sels & les sulfures volatils du
corps, qui par leur trop grande agitation, faisoient la chaleur; ils rafraichissent
encore en poussant par les urines, parce qu'ils enlèvent & chassent des humeurs qui
par leur séjour, produisoient dans les vaisseaux une chaleur étrangere.

Remedes
humectans.

Les remedes humectent quand étant aqueux ou phlegmatiques, ils augmentent
la partie aqueuse des humeurs, tels sont les mauves, le pourpier, la laitue, le con-
combre.

Remedes
dessicatifs.

Les remedes desséchent en quatre manieres différentes: la premiere, quand par la
tenuité de leurs parties ou par leurs sels sulphureux, ils entraînent par les pores les
humiditez superflus, tels sont la sarsepaille, la squine, le gayac: La seconde,
quand par leurs parties terrestres & poreuses, ils absorbent ou amortissent les hu-

UNIVERSELLE.

meurs acres, tels sont la litharge, la terre sigillée, la pierre calaminaire, les yeux d'écrevisse, le corail & les autres matieres alkalines: la troisième lors qu'étant caustiques, ils brûlent les extremités des petits vaisseaux qui fournissoient l'humeur à la partie, & y font un trombus qui empêche que la playe ne soit abreuvée de cette humeur comme elle l'étoit auparavant; tels sont le vitriol, l'alum brûlé, la pierre infernale; le précipité rouge, les esprits acides corrosifs: La quatrième, quand étant détersifs, ils nettoient les playes de leurs sanies, car alors n'y ayant plus de matiere qui y excite la fermentation & la corruption, les chairs reviennent, & la cicatrice se fait, tels sont l'eau phagedenique, l'eau d'arquebuse, les teintures d'aloës & de myrrhe, les aristoloches & les autres vulneraires.

Les remedes amolissent quand ils sont composez de parties mucilagineuses ou gluantes, & de quelque sel qui leur serve de vehicule pour les faire pénétrer, tels sont les mauves, les violettes, les semences de fenugrec & de lin.

Les remedes condensent en deux manieres, la premiere en desséchant l'humeur superfluë, tels sont les sudorifiques: La seconde en figeant l'humeur par le froid qu'ils communiquent à la partie malade quand on les applique dessus, tels sont le plomb, le frais de grenouille, le blanc d'œuf, la jusquiame, la joubarbe, l'eau fraîche: Ou bien en figeant l'humeur par un acide qu'ils contiennent, tels sont l'oseille, le berberis, les groseilles, l'oxicrat, les esprits acides pris interieurement.

Les remedes rarefient ou atténuent quand étant composez de parties subtiles & pénétrantes, ils divisent les humeurs, & les rendent plus coulantes, tels sont l'esprit de vin, les sels volatils.

Les remedes assoupissent en deux manieres: La premiere en rafraichissant un peu le sang, & en moderant son mouvement trop violent, tels sont les émulsions, l'orge-mondé, les bains, les fermentations: La seconde en portant une vapeur narcotique ou épaississante au cerveau, laquelle ralentit le mouvement des esprits, & les empêche de circuler avec autant de force qu'ils faisoient auparavant, tels sont le pavot, l'opium.

Les remedes resserrent en plusieurs manieres, par leur stipticité, parce qu'étant empreints d'un acide verd, terrestre & crud, ils coagulent facilement les humeurs en rapprochant les fibres des visceres, tels sont le sumach, le coing, la nefle, la sorbe.

Ils resserrent par leurs parties terrestres & alkalines, parce qu'ils absorbent l'humeur acre qui causoit le cours de ventre, & le vomissement, tels sont le corail, les perles, les yeux d'écrevisse, la terre sigillée, le bol.

Ils resserrent en excitant la sueur, parce qu'ils enlèvent par les pores la cause de la maladie, tels sont la squine, la farsépareille, l'antimoine diaphorique, les bezoards.

Ils resserrent en purgeant, & ils le font de deux manieres: la premiere est quand ces remedes, outre leur qualité purgative, contiennent en eux des parties terrestres ou stiptiques qui après l'évacuation demeurent & font leur effet, tels sont l'ipeacuanha, la rhubarbe, les myrabolans, les tamarinds: la seconde se fait par accident, quand après l'évacuation que le purgatif a excitée, on a le ventre ressermé pendant quelques jours, cet effet provient de ce que le remede ayant fait sortir beaucoup d'humiditez du corps, il n'en tombe plus assez dans les intestins pour humecter les matieres.

Ils resserrent encore quand étant aperitifs, ils font beaucoup uriner, car ils détournent les serositez qui se jettoient dans les intestins, tels sont les racines de gramin, de fraizier.

Les remedes lâchent le ventre, ou excitant dans le corps quelque leger ferment.

A ij

Remedes
émolients.

Remedes
conden-
sants.

Remedes
rarefians
ou atte-
nuants.

Remedes
assoupif-
sants.

Remedes
resserrants.

Remedes
lâchants.

tation de purgatif, tels sont les violettes, les pruneaux, les pommes, les cerises: ou en amolissant & liquefiant les matieres, tels sont le lait, les bouillons de veau, les décoctions de bourache, de buglose, les fomentations, le bain.

Remedes digestifs.

Les remedes digerent ou excitent la supuration par leurs parties salines & pénétrantes, qui rarefiant les humeurs arrêtées leur donnent assez de mouvement & de fermentation pour rompre la peau, & pour se faire un passage libre, tels sont les oignons, les gommes, le levain.

Remedes resolutifs.

Les remedes resolvent en trois manieres: la premiere quand étant remplis de parties volatiles & penetrantes, ils ouvrent les pores & donnent issue à l'humeur qui causoit la maladie, tels sont les esprits volatils, le mercure: la seconde quand étant composez de parties mucilagineuses & émollientes, ils ramolissent l'humeur qui avoit trop de consistance & la disposent à être enlevée par la circulation du sang & des autres humeurs, tels sont les cataplasmes, les emplâtres de melilot, de mucilage: la troisieme quand étant composez de substances froides & condensantes, ils calment le trop grand mouvement des esprits qui causoit la maladie & empêchent qu'il n'en revienne en si grande quantité, tels sont le plomb, les marcaillites, le solanum, la joubarbe, la jusquiame, la mandragore.

Remedes corrosifs.

Les remedes corrodent quand ils sont empreints de sels très-acres, très-piquants, & brûlants, tels sont la pierre infernale, les pierres à cautere, le précipité rouge, le sublimé corrosif, le beure d'antimoine.

Remedes incrassants.

Les remedes incrassent quand étant composez de parties glutineuses, ils épaississent les humeurs, tels sont les racines de symphitum & d'alchata, l'orge mondé, les gommes adraganth & arabique, la sarcocolle.

Remedes detergifs.

Les remedes detergent quand étant composez de parties salines ou rarefiantes, ils disposent l'humeur à se détacher, tels sont la bugle, la sanicle, la pervenche, l'aigremoine, l'aloës, la mirrhe, l'eau phagedenique, l'alun.

Remedes arrêtants.

Les remedes arrêtent en empêchant que les humeurs ne se jettent davantage sur une partie déjà affligée, comme sur une playe, tels sont l'oxycrat commun, l'oxycrat de saturne, le vin ferré.

Division des remedes purgatifs.

Les remedes cathartiques ou purgatifs sont divisez en phlegmagogues, en cholagogues, en melanagogues, en hydragogues & en panchymagogues.

Phlegmagogues.

Les phlegmagogues sont ceux qui étant composez de parties volatiles & pénétrantes, sont plus disposez que les autres à s'élever au cerveau, à rarefier & dissoudre la pituite, d'où vient qu'ils sont dits purger particulièrement le cerveau, tels sont l'agaric, la coloquinte, la fleur de pescher.

Cholagogues.

Les cholagogues, sont ceux qui n'ayant pas tant d'action que les autres, ne sont capables que d'émouvoir l'humeur la plus tenue & la plus disposée à se détacher; d'où vient qu'ils purgent la bile plutôt qu'une autre humeur, tels sont la cassie, la rhubarbe.

Melanagogues.

Les melanagogues sont ceux qui étant composez de parties fixes & fort purgatives, dissolvent l'humeur tartareuse & mélancolique, qui est la plus difficile à détacher, tels sont la scammonée, le turbith, le senné, l'hellebore.

Hydragogues.

Les hydragogues sont ceux qui étant composez de parties resineuses & salines, ouvrent les vaisseaux lymphatiques & donnent cours à la sérosité, tels sont le jalap, le mechoacan, l'iris nostras.

Panchymagogues.

Les Panchymagogues sont des mélanges de toutes les especes de purgatifs; ils sont dits purger toutes les humeurs, tels sont le catholicum, la confection hamech, l'extract panchimagogue.

Remedes émetiques.

Les remedes émetiques ou vomitifs sont des purgatifs remplis de sulfres salins si

disposez au mouvement, qu'ils agissent dès qu'il sont dans l'estomach, en quoi ils diffèrent des purgatifs ordinaires qui ont le temps de descendre jusqu'aux intestins avant que d'exciter leur fermentation; tels sont le foye d'antimoine, le tartre émetique, le vitriol, l'azarum. Le vomissement se fait par ces remèdes, parce qu'ils piquent les fibres de l'estomach & y causent une espèce de convulsion.

Les remèdes diaphoretiques ou sudorifiques sont ceux qui étant composez de parties volatiles, ouvrent les pores du corps, & en chassent les humeurs par la transpiration, tels sont les sels volatils, la squine, la sarsepaille, le gayac.

Les remèdes diuretiques ou aperitifs sont ceux qui étant composez de parties salines & penetrantes, rarefient le sang, & en font précipiter la serosité avec plus de vitelle qu'auparavant, tels sont le crystal mineral, l'esprit de sel, le vin blanc, le persil, l'ache, le bruscus, l'asperge.

Les remèdes cordiaux ou cardiaques sont ceux qui fortifient le cœur en réparant les esprits, & donnent plus de vigueur au corps qu'il n'en avoit; il y en a de deux espèces generales, de rarefians & de fixants; les rarefians par la tenuité de leur substance & par leur volatilité, augmentent le mouvement & la circulation des humeurs, tels sont la poudre de vipères, les confectons d'alkermes & d'hyacinthe complètes, le musc, l'ambre, la canelle, le santal citrin; les fixants par leur acidité ou par leur qualité narcotique, modèrent ou suspendent le mouvent trop impetueux des esprits, tels sont l'esprit de vitriol, les sucres acides de citron, de groseille, d'épine-vinette, les somniferes.

Les remèdes cephaliques sont ceux qui étant composez de parties sulphureuses & salines volatiles, donnent une vapeur agreable au cerveau, laquelle après avoir atternué & fait en partie dissiper la pituite trop grossiere, ranime les esprits animaux & excite la circulation des humeurs, tels sont le tabac, la betoine, le stoechas, la fuge, la marjolaine, le girofle.

Les remèdes ophthalmiques sont ceux qui fortifient & guerissent les maladies des yeux; il y en a de plusieurs sortes, les uns fortifient en échauffant, lorsque la vûe a été débilitée par un défaut d'esprit, & par quelque fluxion d'humeur pitueuse ou phlegmatiques, tels sont l'eau de vie, l'eau de fenouil, l'eau de la Reine d'Hongrie: les autres fortifient les yeux en les rafraichissant, lorsqu'ils sont rouges & enflammez, tels sont le lait de femme, les eaux de plantain, d'euphrase, de chelidoine, le blanc d'œuf, la petite consoude, ou marguerite: les autres guerissent les yeux en détergeant & desséchant les petits ulcères qui s'y sont formez, tels sont le colyre de Lanfranc, la tuthie preparée, le sel de saturne, le suc candi, l'iris de Florence, le vitriol, les trochisques de *Rhasis*.

Les remèdes dentrifiques sont ceux qui étant détersifs & astringents, sont propres à nettoyer les dents, à raffermir leurs ligaments, & à les fortifier, tels sont le vin ferré, le bois de lentisque, les roses rouges, le corail, l'os de sèche, la pierre-ponce, le pain brûlé, la crème de tartre; on met encore en ce rang les esprits de vitriol & de sel qui nettoient & blanchissent les dents en peu de tems, mais ils les corrodent & les gâtent.

Les remèdes pectoraux ou bechiques sont ceux qui étant composez de substances huileuses, douces & tempérées, adoucissent les acrez qui pourroient descendre sur la poitrine, & amolissent les phlegmes qui s'y étoient attachez, tels sont le lait, le tussilage, la reglisse, la racine d'althea, les raisins, les jujubes; on se sert aussi des remèdes détersifs & rarefians dans les maladies de poitrine, où il s'est fait obstruction; comme dans l'asthme, tels sont les racines d'énule campané & d'iris, les préparations de soufre, les fleurs de benjoin.

Les remèdes stomachiques sont ceux qui étant composez de parties salines, acres

ou vomitifs
Remèdes
diaphoret.
ou sudori-
fiques.

Remèdes
diuretiques
ou aperitifs

Remèdes
cordiaux
ou cardia-
ques.

Remèdes
cephaliq.

Remèdes
ophthalmi-
ques.

Remèdes
dentrifi-
ques.

Remèdes
pectoraux
ou bechi-
ques.

Remèdes
stomachiq.

8
 & atténuantes, excitent assez de chaleur & de fermentation dans l'estomach pour dissoudre une matiere visqueuse & phlegmatique, qui embarassant les fibres, ralentissoit le mouvement des esprits, & empêchoit la digestion; tels sont la canelle, la muscade, la coriandre, l'anis, le fenouil, les écorces d'orange & de citron. Quelquefois aussi ces fibres de l'estomach étant simplement relâchées, il suffit des remèdes astringents pour les raffermir, comme de la conserve de roses, de la confection d'hyacinthe, du mastich; quelquefois l'estomach n'étant débilité que par un acide qui coule dedans, on le fortifie par des matieres alkalines qui rompent les pointes de l'acide & l'adoucisent; tels sont les yeux d'écrevisses, les perles, le corail préparé.

Remèdes hépatiques. Les remèdes hépatiques ont été ainsi nommez, parce qu'on a prétendu qu'ils fortifioient le foye; ils sont propres pour corriger les vices du sang; tels sont la chicorée, la lactuë, l'hépatique, le houblon, la rhubarbe, l'aloës.

Remèdes spléniques. Les remèdes spléniques sont ainsi appelez, parce qu'ils sont utiles aux maladies de la ratte, ils abondent en sels aperitifs qui pousent par les urines, & levent les obstructions de la ratte & des autres visceres; tels sont le ceterach, le tamarisc, le caprier, le mars.

Remèdes hysteriques. Les remèdes hysteriques sont ceux qu'on employe pour les maladies de la matrice. Il y en a de plusieurs sortes, les uns étant composez de parties subtiles ou spiritueuses salines, donnent de la force à cette partie pour rejeter dehors ce qui lui est nuisible; tels sont les trochisques de myrrhe, l'huile de succin, l'eau de canelle, le castor; les autres étant composez de parties fixes ou condensantes, calment & rabattent les vapeurs qui s'élevoient de la matrice, tels sont l'eau commune, l'esprit de vitriol, l'esprit de nitre dulcifié, le laudanum.

Remèdes carminatifs. Les remèdes carminatifs sont ceux qui étant composez de parties spiritueuses & salines, rarefient & dissolvent la matiere grossiere qui retenoit les vents dans le corps & leur procurent une sortie; tels sont l'anis, le fenouil, la chamomille, le melilot, la canelle, le zedoaria.

Herbes vulneraires. Les herbes vulneraires sont l'aigremoine, la bugle, le sanicle, l'alchymilla ou pied de lion, la pervenche, la pulmonaire, la veronique, les capillaires, & plusieurs autres.

Les cinq racines aperitives. Les cinq racines aperitives sont celles de bruscus ou petit-houx, d'asperge, de fenouil, de persil & d'ache; plusieurs autres racines sont aussi aperitives, & aussi en usage que celles-là, comme celle de gramin, d'arrestebeuf, d'eringium ou chardon roland, de guimauve, de fraizier, de fougere mâle; mais il a plu aux Anciens de fixer ainsi ce nombre de cinq racines aperitives.

Les cinq capillaires. Les cinq capillaires sont l'adiantum commun ou noir, l'adiantum blanc appelé capillaire de Montpellier, le polythric, le ceterach ou la scolopendre, & le salvia vitæ ou ruta muraria.

Les trois fleurs cordiales. Les trois fleurs cordiales sont celles de buglose, de bourache & de violette. Plusieurs autres fleurs pourroient à aussi justes titres être appellées cordiales, comme celles d'œuillet, de rossolis, de roses.

Fleurs carminatives. Les quatre fleurs carminatives sont celles de chamomille, de melilot, de matricaire & d'aneth.

Herbes émollientes. Les herbes émollientes communes, sont la mauve, la guimauve, la branc-ursine, le violier, la mercuriale, le parietaire, la bete, l'atriplex, le seneçon, le lis.

Grandes semences froides. Les quatre grandes semences froides sont celles de courge, de citrouille, de melon & de concombre.

Petites semences froides. Les quatre petites semences froides sont celles de lactuë, de pourpier, d'endive, & de chicorée.

Les quatre grandes semences chaudes sont celles d'anis, de fenouil, de cumin & de carvi.

Les quatre petites semences chaudes sont celles d'ache, de persil, d'ammi & de daucus.

Les cinq fragmens précieux sont l'hyacinthe, l'émeraude, le saphir, le grenat, la cornaline.

Les quatre eaux cordiales sont celles d'endive, de chicorée, de buglose & de scabieuse; on pourroit y joindre plusieurs autres eaux de la même vertu, comme celles de chardon benit, d'ulmaria, de scorfonnaire, d'oxytriphylum, d'oseille, de melisse, de cerises noires.

Les quatre eaux antipleuretiques sont celles de scabieuse, de chardon benit, de taraxacon, & de pavot rhéas ou coquelicot.

Les trois huiles stomachiques sont celles d'absinthe, de coing & de mastich; on en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomach, comme celles de muscade, de macis, de girofle, de laurier.

Les trois onguents chauds sont l'onguent d'agrippa, l'onguent d'althaa, l'onguent nerval.

Les quatre onguents froids sont l'album Rhafis, le populeum, le cerat de Galien, l'onguent rosat.

Les quatre farines sont celles d'orge, de fèves, d'orobes & de lupins; on y joint souvent celles de froment, de lentilles, de lin, de sanugrec.

Grandes
semences
chaudes.
Petites
semences
chaudes.
Fragmens
précieux.
Eaux cor-
diales.

Eaux an-
tipleuréti-
ques.
Huiles sto-
machiques.
Onguents
chauds.
Onguents
froids.

Les qua-
tre farines.

CHAPITRE III.

De la préparation des Medicaments.

LA Pharmacie Galénique se réduit à trois opérations générales, qui sont l'élection, la préparation & la mixtion des médicaments.

L'élection consiste à choisir les drogues simples dont on fait les remèdes. Pour procéder à ce choix avec exactitude on doit observer plusieurs circonstances.

Premièrement les lieux, car quelques-unes demandent l'air des bois, des champs, les autres la culture des jardins, les unes les lieux aquatiques ou marécageux, les autres les lieux secs & arides; les unes les lieux montagneux, les autres les fonds ou les campagnes; les unes les murailles, les rochers; les autres les bords des chemins, les fossés, les vignobles; les unes les terres grasses, les autres les terres sablonneuses.

En second lieu le climat, car les unes excellent dans les pays chauds, & les autres dans les pays froids. Ainsi le fenné du Levant est beaucoup plus purgatif que celui qui croît aux autres pays; l'iris & le fenouil de Florence sont meilleurs que ceux de France. Le cochlearia est plus abondant & plus rempli de vertu en Angleterre qu'en France.

En troisième lieu le voisinage, car quelques-unes acquièrent de la vertu des plantes voisines, comme l'épithyme qui croît sur le thym, la cuscute sur le lin, le polypode & le guy sur le chêne. Les autres ont plus de force & de vertu quand elles croissent éloignées les unes des autres, que quand elles sont proches, comme les coloquintes.

En quatrième lieu le tems, car quelques-unes sont dans leur plus grande vigueur au Printemps, les autres en Été, les autres en Automne; on ne peut pourtant pas désigner un tems bien prefix en cette occasion, car suivant les différents climats, les mixtes croissent plus ou moins vite. La règle générale est que les plantes doivent être cueillies, s'il se peut, en beau tems, avant qu'elles poussent leur graine; les

Election.

Climat.

Le vois-
nage.

Le tems.